

Séance d'installation d'Emmanuel Guibert

à l'Académie des beaux-arts

discours de Pierre Collin

mercredi 6 novembre 2024

Chère Catherine Trémois
Chère Donatella,
Chère Cecilia,
Cher Jean Guibert,

Cher Jean Guibert,
Vous réunissez, en 1974, des dessins d'Emmanuel dans un album assemblé par un relieur. Le nom de votre fils y est gravé en lettres d'or sur un dos en cuir. Ce très bel ouvrage est le premier livre qui porte son nom. Vous le lui offrez pour ses dix ans.
Le voici !

Il contient de nombreux dessins et des bandes dessinées que vous avez soigneusement annotés en y inscrivant les dates au crayon. J'en ai choisi 3 :

- Dans cette page, conçue à huit ans, Emmanuel découpe, dialogue et illustre un récit que vous lui avez rapporté. Vous y faites le chevalier servant auprès des passagères d'un train.
- Ici, vous êtes au restaurant, en famille. Ce qui me frappe, dans ce dessin, c'est l'acuité de l'observation, un goût particulier pour caractériser une scène aussi bien dans ses détails que dans son ensemble.
- Emmanuel présente cette image comme une des plus mémorables de son enfance. Il se souvient encore de l'impression de revivre la promenade dans les collines en la dessinant, quelques heures après qu'elle ait eu lieu. La joie de caractériser chacun de vous trois et celle de restituer un paysage comme s'il lui appartenait.

A propos de cette période, Emmanuel m'a confié :

Quand j'étais petit, le spectacle de notre vie familiale me paraissait monumental. J'étais tellement bon public pour les menus faits du quotidien qu'il fallait absolument que j'en tienne chronique par le dessin ou la bande dessinée. J'essayais de conserver les instants pour les partager avec ceux qui les avaient vécus et ceux qui ne les avaient pas vécus.

Cet art de la chronique, que vous avez développé d'une manière si précoce, Emmanuel, est devenu au fil du temps le creuset où vous puisez pour alimenter les aventures de votre jeune héros Ariol.

Ariol, ce petit âne bleu « comme vous et moi » selon le titre du premier album de cette série, née en l'an 2000.

Ariol, qui oscille toujours entre 9 et 10 ans, votre âge fétiche... tout au long des quelque 250 épisodes que vous lui avez consacrés à ce jour, des dessins animés télévisés, des disques et des spectacles.

Ariol, vous en êtes le scénariste et votre ami Marc Boutavant en est le dessinateur, une collaboration à l'image du fameux duo "Goscinny et Sempé", figures que vous chérissez depuis toujours.

Un épisode peut se dérouler dans le bureau qu'occupait votre père au quartier de la Défense ou lors de la prestation de serment de votre mère devenant avocate, en 1974, au Palais de justice de Paris.

C'est tout le pays de votre enfance qui irrigue la galaxie d'Ariol.

Cette série voit aujourd'hui même, 6 novembre, paraître son vingtième volume: un symbole qui en dit long sur l'importance que vous lui accordez, sur le bonheur que vous avez de faire des livres pour les enfants. Vous aimez, dites-vous, « **faire marrer les mômes** ».

En 1977, vous êtes un même, vous aussi, quand vous remportez un concours de dessins dont le gros lot consiste en une parution dans une revue de moto : ce sera votre première bande dessinée publiée. Vous avez 13 ans.

Trois ans plus tard, une nouvelle perspective s'ouvre à vous. Vous vous essayez à la guitare.

Cette découverte est même relatée dans un épisode d'Ariol, où l'on voit L'oncle Pétro prêter sa guitare à la mère d'Ariol et Ariol qui s'en empare et la monopolise!

Votre copain Lolo vous montre quelques accords et vous voilà doté d'un troisième mode d'expression, la chanson. Depuis, vous n'hésitez jamais à entonner une chansonnette et vous en avez composées bon nombre.

A 18 ans, votre cœur balance entre la chanson et la bande dessinée, mais l'intendance légère de la BD emporte la mise. La chanson reviendra plus tard...

Après un bac littéraire, votre formation artistique est particulièrement rapide: un an aux ateliers Hourdé pour préparer les Arts déco où vous êtes reçu en 1983.

Vous n'y resterez que 6 mois, le temps de rencontrer l'un de vos plus anciens complices : le graphiste Frédéric Lemerrier, dont vous dites :

Frédéric est ce qui m'est arrivé de mieux pendant mes brèves études, c'est mon master !

Attiré par les projets professionnels qu'on vous propose à l'extérieur, vous vous carapatez des Arts Déco vers des aventures plus concrètes...

Ainsi, vous allez rencontrer le dessinateur italien Tanino Liberatore, chez lui, à Montparnasse, dans le cadre d'une interview que vous menez pour un fanzine.

Aussitôt l'interview bouclée, Liberatore, qui avait repéré vos dessins dans la revue *Trajectoires*, vous embarque à pied pour les éditions Albin Michel toutes proches.

On vous y propose un contrat et on vous fournit un sujet : vous signez votre premier album.

Ce premier album, c'est BRUNE.

On est en 1985, vous avez 21 ans et vous plongez sans réserve dans ce travail.

BRUNE ne sera achevé que 6 ans plus tard. C'est un album performance, entièrement dessiné, encre et colorié par vos soins, au lavis d'encre de chine et d'encres de couleur.

Vous y déployez une incroyable virtuosité aussi bien dans les dessins extrêmement détaillés que dans la mise en page, où vous jouez avec des plongées et contres plongées saisissantes.

Pour documenter ce récit, vous vous rendez à Berlin, encore emmuré.

Cet album évoque la montée du nazisme où les deux héros, Nina et Werner, deux jeunes résistants à l'ordre nouveau, tentent de surnager.

Vous lui trouvez une vertu principale: vous avoir appris à ne jamais refaire un livre du même acabit.

Vous en sortez essoré en 1992 - date de sa parution. Essoré mais pas découragé.

Dans les années suivantes, vous avez besoin d'air : vous commencez à remplir des carnets de dessins, des carnets réalisés sur le motif, bien loin des contraintes exigeantes de la bande dessinée. Vous expérimentez toutes les techniques du dessin qui vous tentent : crayon, encre, pastel, peinture...

Ainsi vous vous reconstituez, vous exercez votre regard alentour et vous explorez les registres du dessin en toute liberté. C'est votre nouveau laboratoire.

Depuis, vous ne sortez jamais sans un carnet et votre matériel de dessin : vous êtes toujours prêt à dégainer...

C'est la source, le creuset de vos livres de dessins et de toute la série de vos albums *Légendes* publiés dans la collection Aire libre.

Puis, arrive l'année 1994, un cru exceptionnel, pour deux raisons :

En février, votre ami David B, vous fait découvrir l'atelier Nawak, un atelier où il travaille au sein d'un collectif de dessinateurs, installé rue Quincampoix.

Il vous présente ses colocataires :

Joann Sfar,
Emile Bravo,
Christophe Blain,
Frédéric Boilet,
Didier Tronchet,
Jean-Pierre Duffour,
Fabrice Tarrin,
et Hélène Micou.

Vous y êtes accueilli à bras ouverts.

En juin, au cours de vacances à l'île de Ré, vous demandez votre chemin à un inconnu qui scie du bois devant la porte de sa cuisine : un certain Alan Ingram Cope, Américain retraité sur l'île, un vétéran GI débarqué en France début 1945 à l'âge de 20 ans.

L'amitié vous tombe dessus. Il a 69 ans et vous trente.

Vous m'avez raconté ceci :

Avant même que je lui propose de faire des livres avec lui, lors d'une première soirée partagée, j'ai été conquis par sa personnalité et sa parole.

Ses histoires me charmaient parce qu'il savait mettre la juste proportion de menus faits très concrets, très clairement exposés, très imagés qui me permettaient d'entrer immédiatement dans ses souvenirs.

Sa franchise vous étonne, il n'enjolive pas son existence, ne s'épargne guère, vous résumez son impact sur vous avec cette formule :

Personne ne m'avait jamais parlé comme cela

À la fin de son premier récit, vous lui proposez ::
Faisons des livres. Vous raconterez, je dessinerai...

Vous emmagasinez des dizaines d'heures d'enregistrement durant lesquelles vous le laissez parler, ne l'interrompant que pour de rares questions. Souvent, vous le dessinez pendant qu'il parle.

Vos conversations se poursuivront jusqu'à sa mort, le 16 août 1999, et votre amitié lui survivra.

Vous fréquentez dès 1994 *l'Association*, cette fameuse maison d'édition qui a largement contribué au renouvellement de la bande dessinée dans les années 90. Jean-Christophe Menu, qui l'anime, accueille les premières planches du cycle d'Alan dans la revue *Lapin*. Devant leur accumulation, décision est prise de publier une suite d'albums. Alan en est très heureux.

Dans *la Guerre d'Alan*, votre dessin a complètement changé, il est à mille lieues de *Brune*. La sobriété et la simplicité de la mise en page y sont frappantes, vous jouez avec l'espace, il y a beaucoup d'air, on y circule bien.

Vous dessinez entièrement cet album à l'eau claire dans une lumière rasante avant d'y balancer quelques gouttes d'encre pour faire apparaître le dessin :
Explication par l'image.

Cette écriture convient parfaitement au traitement du récit d'Alan, elle évoque le travail du temps sur ses souvenirs. Ce récit est au passé.

Voici quelques-unes des planches d'Alan toutes traitées en noir et blanc. À la fin du récit, vous usez de la couleur sur trois pages, une façon de nous ramener au présent dans le chalet d'Alan, où vous l'avez enregistré.

En 2000, six mois, hélas, après le décès d'Alan, le premier tome de *La guerre d'Alan* paraît. Le succès est au rendez-vous.

Depuis cette date, vous lui avez consacré 5 livres, ainsi vous n'avez pas cessé de rendre justice à ces récits.

Les 3 tomes de la guerre d'Alan sont réalisés entre 2000 et 2008.

Alan dédie cette trilogie à sa grand-mère Ione (prononcer : Aiône) Ingram.

Vous la dédiez à vos parents : Jacqueline et Jean

En 2012, un quatrième volume paraît : *L'enfance d'Alan* dédié à votre fille Cecilia.

Alan vous avait prescrit, juste avant sa mort, d'aller visiter la Californie des grands séquoias lorsque vous auriez l'âge de 40 ans...

C'est donc en 2004 que vous réalisez son vœu. Vous entreprenez ce voyage avec Donatella et Cecilia. C'est un pèlerinage où vous emmagasinez la documentation nécessaire à vos futurs livres.

Les premières pages de *L'enfance d'Alan* sont en couleur, c'est le temps présent.

Puis, le reste est traité en noir et blanc, c'est le retour au passé, aux souvenirs d'Alan.

Martha & Alan, en 2016, est le 5^{ème} tome de la vie d'Alan.

Où vous évoquez Martha Marshall, l'amour d'enfance d'Alan.

C'est un livre en couleur et cartonné, différent du reste du cycle.

Vous l'avez réalisé, selon le souhait d'Alan, avec

« De vraies belles images à l'ancienne ».

Ce livre ne comporte aucune case, uniquement des doubles pages.

Des pages particulièrement luxuriantes qui fêtent ce paradis perdu.

La technique utilisée dans cet album est une combinaison d'encre et de pastels sur du Rhodoïd travaillé recto-verso, un procédé hérité du dessin animé d'avant la 3D.

Mais vous n'en avez pas terminé avec votre ami Alan.

Sur votre table est en chantier le 6ème ouvrage qui s'intitulera *l'Adolescence d'Alan*.

Depuis 1994, trente ans se sont écoulés et vous envisagez encore un septième et peut-être un huitième livre.

Décidément, vous ne lâchez pas Alan ...

Ce travail, c'est une aventure à très long terme, on l'a bien compris, il ne traite pas seulement de la guerre d'Alan mais des 74 ans de sa vie.

C'est une biographie dessinée.

Revenons à l'atelier Nawak :

En 1995, une place se libère, vous vous y installez.

Quelques mois plus tard l'atelier déménage place des Vosges et change de nom : il devient l'atelier des Vosges.

De nouveaux talents frappent à la porte comme une certaine Marjane Satrapi, notre nouvelle consoeur.

Un matin, Joann Sfar vous tend une première page de scénario avec cette injonction : « Si tu veux connaître la suite, dessine cette page dans la journée... ».

L'album sort en 1997, C'est la Fille du professeur. Il sera très remarqué.

Toujours en 1997, toujours avec Joann Sfar, vous inventez une série destinée aux enfants :

Sardine de l'espace, un space opéra loufoque qui se déroule à ce jour sur 14 albums.

Vous êtes au scénario, Sfar au dessin. Ainsi, vous alternez les rôles. Un sport très hygiénique, dites-vous.

Les sept derniers albums de cette série sont repris, pour le dessin, et parfois aussi pour le scénario, par un autre complice d'atelier : Matthieu Sapin.

C'est votre bande dessinée la plus politique, un théâtre de guignol où vous réglez vos comptes avec les dictateurs de tous poils et la folie suicidaire qui caractérise notre monde.

Une petite lectrice vous écrit: « Continuez, vous faites rire mes parents. »

Sardine précède la naissance d'Ariol de 3 ans, Ariol que vous créez avec Marc Boutavant au dessin. Marc, auteur et illustrateur pour la jeunesse, est aussi un complice de l'atelier, creuset incroyablement fertile en collaborations.

Ariol est à l'exact opposé de Sardine...

Sardine change de planète à chaque épisode, ses histoires sont farcies de péripéties et de jeux de langage, la psychologie y est à peu près inexistante, tandis qu'Ariol est une histoire où la psychologie est reine, les aventures, minuscules et où votre ambition semble consister à dresser l'inventaire le plus complet et le plus amusant possible des dénominateurs communs de nos vies quotidiennes.

Un petit lecteur vous confie: « Ariol, d'abord on le lit et puis après, ça nous arrive. »

A compter de 2001, une nouvelle collaboration avec Joann Sfar, c'est la trilogie des Olives noires. Un tableau picaresque et inachevé qui a pour décor le Proche-Orient de l'époque du

Christ et de l'occupation romaine, et pour galerie de personnages des Zélotes, des Romains, des Gaulois dont les visages ressemblent étrangement à la petite bande de l'atelier. Cette fois, Joann est au scénario et vous au dessin.

Avec David B, vous vous avouez une passion commune pour Marcel Schwob, écrivain, poète, érudit qui a vécu une vie brève mais très féconde entre 1867 et 1905. L'album que vous lui consacrez s'intitule *Le capitaine écarlate*, c'est une fantasmagorie écrite par David qui reprend nombre de thèmes chers à l'écrivain, l'aventure à la Stevenson, l'argot, le personnage de la prostituée rédemptrice. L'album sort en 2000, en même temps que les premiers volumes d'Alan et d'Ariol. On est frappé par l'énergie et la production de cette période !

Durant la décennie 1995 – 2005 vous êtes incroyablement prolifique, le nombre de vos livres et collaborations est impressionnant, c'est exactement l'inverse des années Brune. L'atelier des Vosges marque donc dans votre parcours une vraie rupture, vous y travaillez avec bonheur... Vous êtes ouvert à toutes les éventualités et collaborations qui se présentent.

Parfois, le bonheur peut être contagieux :

un jour de 1997, une jeune Italienne frappe à la porte de l'atelier des Vosges, avec sa chevelure abondante, son accent transalpin, son pantalon orange vif et ses bottines à bouts carrés : c'est Donatella, vous ne la quitterez plus ! Ayant travaillé dans l'édition en Italie, elle se laissera gagner par la contagion de votre métier et fera prospérer ses talents pour l'écriture et le dessin dans de nombreux livres et blogs en bande dessinée sous le pseudonyme de Fiamma Luzzati. Inspiration scientifique, sociologique, philosophique, littéraire, chère Fiamma-Donatella, vous couvrez dans vos travaux un très large spectre de sujets qui sont, pour vous et vos lecteurs, autant de centres d'intérêt et de découvertes.

Autre rencontre capitale dans votre parcours : Didier Lefèvre.

La première fois, c'est en 1978, il a 21 ans et vous, 14.

Vous habitez le même immeuble à Paris. Vous êtes collégien, il est étudiant en biologie.

Quelques années plus tard, il devient photo-reporter.

À la fin des années 90, Didier Lefèvre traverse une période aride, la situation des photo-reporters est précaire, les bouleversements du numérique, la crise de la presse, le déclin des commandes de reportage lui pèsent. Il quitte moins Paris qu'auparavant, vous profitez de cette présence un peu forcée pour le voir plus.

Un jour, vous vous retrouvez chez lui, à Morangis. Il vous fait frire des saucisses et vous lui lancez cette consigne :

Je te consacre tout l'après-midi, profite-en pour me raconter un de tes reportages comme si j'y étais.

Didier choisit de vous montrer sa première mission importante comme photographe professionnel. C'est un périple de 4 mois en Afghanistan, en 1986, où il a suivi une équipe de Médecins sans frontières.

Tout en vous faisant passer ses photos, essentiellement sous forme de planches-contact, il les commente. Son récit est passionnant, vous êtes embarqué !

Vous ne manquez pas de noter la parenté morphologique entre une planche contact et une planche de bande dessinée: de petites images, côte à côte, qui forment un récit.

C'est un déclic !

En fin de journée, vous lancez à Didier :

Faisons un bouquin !

Votre idée est de rendre justice à ce reportage dont seules six photos avaient été publiées en 1986 dans le journal Libération, six photos sur les quatre mille clichés rapportés de la mission!

Je vous cite:

À côté des photographies en noir et blanc, j'ai utilisé un trait sans apprêt, un trait « barbelé », et des couleurs à plat. J'ai joué le contraste et dessiné plus franchement que jamais. Il s'agissait de raconter une longue marche en altitude, il ne fallait donc pas traîner en route, pas se refroidir.

Après avoir disposé les photographies de Didier entre les dessins qui en assurent la continuité, vous demandez à votre complice le graphiste Frédéric Lemerrier d'ajuster votre mise en page. C'est donc une partie à trois qui se joue dans le Photographe. Vous lui proposez aussi de faire la mise en couleur. Pour Frédéric, c'est une première et c'est une réussite.

Au début de ce projet, avec Didier vous pensiez faire un album confidentiel destiné à quelques passionnés, c'est tout le contraire qui se passe. Lors de la sortie du tome 1, en 2003, Le Photographe fait « Boum » selon votre expression. Cela met du baume au cœur de Didier Lefèvre. Il est vrai qu'après la destruction des tours jumelles de New York en 2001, l'Afghanistan redevient un point focal sur la scène du monde...

Au troisième album, vous convainquez votre éditeur d'adjoindre un film de Juliette Fournot, la cheffe de mission de Médecins sans Frontières. Elle avait abondamment filmé au caméscope, en 1986, la situation des populations civiles dans cette guerre.

Le titre de ce film : *À Ciel ouvert*

Le montage est spécialement réalisé et commenté par elle pour se glisser sous forme de DVD dans le troisième tome de votre bande dessinée en 2006, soit 20 ans après la mission. Photo, dessin, écriture, film : un récit qui associe quatre moyens d'expression !

Il s'est écoulé plus de quatre cents mille exemplaires de ce livre et il a été traduit en 20 langues.

La collaboration avec Didier étoffe votre réseau amical.

Les membres de cette mission ont vécu longtemps dans vos mains de dessinateur avant que l'amitié ne vous relie :

à Juliette,

à Robert,

à Régis,

à John,

à Mahmad,

à Sylvie,

et à Evelyne.

Vous leur dédiez la bande dessinée ainsi qu'à Jacques et Madeleine Fournot (les parents de Juliette).

Durant vos années d'amitié avec Didier vous ferez également la connaissance de trois de ses amis photographes surnommés les « Trois Alain » : Alain Tendero, Alain Bujak et Alain Keler.

On y reviendra.

En 2002, l'événement des événements, celui qui les supplante tous: la naissance de votre fille Cecilia.

2002 c'est également la publication de votre premier recueil de croquis issus de vos carnets : *La Campagne à la mer* (réédité en 2024 sous un titre que vous n'êtes pas allé chercher bien loin: *La mer à la campagne*). Il sera suivi du *Pavé de Paris* et d'*Italia*, évidemment dédié à Donatella.

En 2003, paraît le premier tome du photographe et c'est aussi le premier de vos trois voyages au Japon.

Vous y ferez votre plus long séjour en 2007, en famille, à la faveur d'une résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto. De cette expérience stimulante est né un recueil de nouvelles et de dessins, intitulé *japonais*. Un voyage précédent avait déjà donné lieu à un livre d'artiste lithographié, *L'atelier Rossignol*.

Le Cycle du Photographe s'achève en 2006 avec la publication du tome 3. L'année suivante Didier Lefèvre meurt subitement chez lui d'un infarctus : il a 49 ans...

Quelque temps plus tard, vous trouvez le courage de réécouter vos heures d'enregistrement et le bonheur de l'entendre parler et rire reprend le dessus.

En écoutant ses propos, notamment sur la photographie et vos échanges sur vos métiers respectifs, vous comprenez qu'il y a dans ses bandes la matière d'un nouveau livre :

Conversations avec le photographe.

Une fois de plus, c'est la fraternité qui est au centre.

Didier Lefèvre y relate notamment sa rencontre décisive avec notre confrère Sebastiao Salgado à Khartoum en 1985 où ils passent 10 jours ensemble, durant un coup d'état. L'aéroport de Khartoum est fermé, ils ne peuvent pas quitter la ville, c'est l'occasion de longues conversations. Je cite Didier à Propos de Sebastiao Salgado :

Si je ne l'avais pas rencontré à ce moment-là, je n'aurai peut-être pas pris la décision de devenir photographe professionnel.

Il m'a beaucoup impressionné et ce qu'il m'a dit est resté gravé.

J'ai réalisé que je n'allais pas passer ma vie à être un pharmacien mécontent et un photographe frustré.

Depuis le décès de Didier, vous êtes resté en lien avec Marie-Jo sa compagne, Julien et Alice, leurs deux enfants.

Vous avez œuvré avec Jean-François Berville, Alain Tendero et Alain Keler, pour la préservation de son œuvre.

Les photographies de Didier Lefèvre sont désormais entrées dans les collections nationales à la Contemporaine, à Nanterre. Cette institution va lui consacrer en 2026 une exposition rétrospective.

Vous ne lâchez pas vos amis...

Dans la galaxie des amis de Didier, Juliette Fournot vous présente en 2007 un couple de ses amis américains : Gloria et Mike. Ils sont de passage à Paris, vous dînez ensemble.

Mike est architecte, il pratique et enseigne le dessin d'observation.

Cette passion commune vous relie immédiatement.

Mike fait régulièrement un tour en Europe pour accompagner ses étudiants américains et dessiner avec eux sur le motif.

À chacun de ses passages, il vous encourage à le visiter chez lui à Minneapolis et surtout dans son atelier de Santa Fe au Nouveau Mexique, où il aimerait pratiquer la lithographie avec vous, mais le temps vous manque...

Voilà qu'il tombe malade.

Fin 2011, son état s'est gravement détérioré. Gloria vous apprend que c'est bientôt la fin, mais Mike réitère son invitation, je cite :

« Ma table est assez grande pour qu'on dessine à deux »

Il voudrait se livrer à une sorte de cérémonie: faire son dernier dessin, côte à côte avec vous. Vous sautez dans un avion, le rejoignez le 31 décembre à Minneapolis et passez 4 jours en sa compagnie.

Le 2 janvier, le cérémonial a lieu. Mike fait ses deux derniers dessins dans votre carnet; un dessin d'observation, un d'imagination. Au même moment, assis à ses côtés, vous faites son portrait dans son carnet.

Le 7 janvier 2012, Mike meurt.

Vous commencez alors à écrire un texte.

On y trouve cette phrase:

J'ai toujours dessiné pour préserver. Depuis l'enfance, je me raconte cette fable : quand c'est consigné, c'est sauvé.

Quatre ans plus tard, selon le souhait de Mike, vous faites le voyage de Santa Fe où vous retrouvez Gloria. Vous travaillez dans l'atelier que Mike s'était construit et pratiquez la lithographie chez ses amis de la *Landfall Press*.

Quelque temps plus tard à l'invitation des éditions Gallimard, vous achevez votre texte.

Il paraît en 2021, simplement intitulé « Mike ». C'est un récit sans aucune image, un livre où il est question d'amitié, de l'exercice délicat de la compassion et de votre amour commun pour le dessin.

Vos rêveries y croisent celles de Jean-Jacques Rousseau, et vous vous interrogez sur l'art et sa pratique.

Curieusement, durant son écriture, vous avez cessé de dessiner. Vous avez mis le dessin en jachère, c'est l'autre première de ce livre.

Le dessin est devenu le sujet de vos écrits : vous l'avez mis à distance.

Ce n'est pas tout à fait la première fois que vous écrivez sur le dessin.

En 2006, dans votre première monographie publiée par un autre de nos confrères, Thierry Groensteen, vous avez publié un texte :

Le dessin, petit

Texte que je recommande.

Il fait le compte de vos souvenirs de dessinateur entre 0 et 6 ans. Vous y évoquez quelques un des « Dieux de votre enfance » comme Hergé, Franquin, le tandem Goscinny-Uderzo et vous concluez :

La foi c'était aussi l'espoir qu'au pays des grandes personnes, dans cet empyrée où l'humain, tout soudain, a le droit d'aller au lit après neuf heures du soir, je deviendrais à mon tour un dessinateur adulte, un Dieu.

Ce texte d'une dizaine de pages est accompagné des dessins de Cecilia, qui datent de ses 3 premières années.

En 2017 à Angoulême, vous recevez le prix René Goscinny pour votre œuvre de scénariste. René Goscinny c'est l'un de vos papas, depuis votre enfance vous lui vouez une reconnaissance et une admiration sans limite.

Le 5 novembre 1977, jour de sa mort, vous n'avez pas pu aller à l'école, tellement vous étiez bouleversé. Votre mère si compréhensive vous a fait un mot d'excuse pour justifier votre absence.

En 2016, vous composez des chansons pour le dessin animé Ariol, vous les enregistrez sur disques et commencez à vous produire sur scène : Bastien Lallemand est aux instruments, Marc Boutavant dessine en direct et vous êtes au micro, accompagné de votre guitare. C'est le retour de la chanson. L'accueil est encourageant!

Vidéo - Ariol show –

En juillet 2019, soit vingt ans après la mort d'Alan, votre ami Philippe Ghielmetti rassemble au studio de la Buissonne, dans le Vaucluse, un sextet de musiciens de jazz américains et français pour enregistrer *La musique d'Alan*.

C'est un assemblage de compositions originales et d'improvisations inspirées par *La guerre* et *L'enfance d'Alan*. Vous participez à l'enregistrement et dessinez vos compères.

Visuel dessin enregistrement La Musique d'Alan.

Le label « Vision fugitive » accueille ce disque. Vous en illustrez toutes les pochettes depuis une dizaine d'années. Il vous maintient dans une famille musicale dont vous aimez le talent, le goût et la versatilité.

Vous écrivez également des chansons pour le guitariste et compositeur Dominique Cravic et appréciez à l'occasion de monter sur scène avec lui.

En 2020, vous qui ne raffolez pas des compétitions et des prix, vous recevez le Grand prix du Festival d'Angoulême - un prix décerné par vos pairs. Vous avez rejoint l'olympes de votre enfance.

2020, a été déclarée « année de la BD » par le ministère de la culture.

L'académie des beaux-arts qui lorgnait depuis quelques années vers le neuvième art commence l'année en beauté en élisant Catherine Meurisse !

Une nouvelle page s'ouvre, la bande dessinée entre à l'Académie.

Notre compagnie ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin, elle s'associe à l'année de la BD et décide de vous consacrer une exposition, salle comtesse de Caen.

C'est une première.

Son titre: « Biographies dessinées ».

Il me semble que vous avez pris un plaisir tout particulier à concevoir cette exposition, on passait d'une pièce à une autre comme on aurait tourné les pages d'un livre. Dès l'entrée, vous expliquiez dans un texte introductif qu'il vous est impossible de faire une biographie de commande, une biographie de quelqu'un que vous n'auriez pas connu.

La première salle était consacrée aux planches de Martha et Alan avec au fond un grand visuel de la couverture de l'Enfance d'Alan. Les photos qui suivent sont de notre confrère Jean Gaumy. Jean, je te remercie de nous les avoir confiées.

Dans la deuxième pièce la couverture de la guerre d'Alan était en majesté, accompagnée des planches des albums.

Vos carnets de dessin se feuilletaient sur un écran vidéo.

Enfin, la 3^{ème} salle était dédiée aux Photographes.

Didier Lefèvre avec les planches du photographe, vos dessins et vos carnets préparatoires.

Et vos amis les « Trois Alain » :

Alain Tendero,

Alain Bujak

et Alain Keler vous entouraient avec de grands tirages photographiques.

Didier et Alain Keler se sont connus en 1989 à Hong-Kong et se sont souvent croisés sur le terrain. En 1999, ils sont partis ensemble au Kosovo, alors en guerre.

Alain depuis des années suit les Roms, il les suit à travers l'Europe au volant de son éternelle Skoda.

Pour la revue XXI, vous reformez un trio, Keler, Lemercier et Guibert pour une publication trimestrielle en 4 chapitres.

En 2011, les éditions des Arènes publient *Des Nouvelles d'Alain*, un livre qui reprend, en les augmentant, les chapitres parus précédemment dans XXI.

Dans votre préface, Cher Alain Keler, vous écrivez :

À Auschwitz, mes grands-parents juifs et les grands-parents roms ont été tués ensemble, de la même manière. Aujourd'hui, la plupart des Roms sont toujours misérables et indésirables.

Vous concluez :

Dans les sujets souvent tragiques que j'ai visités comme photographe, j'ai toujours cherché la survivance, au fond, ce qui rend heureux. Les petites choses. Les scènes où rien ne passe et où, de fait, tout se passe. Les bas-côtés des événements. Chez les Roms, ces scènes abondent. Le présent est là, brut, sans chichis, avec une intensité qu'il a rarement ailleurs.

C'est une nouvelle exposition à laquelle vous êtes convié au musée d'Angoulême, suite à votre Grand prix .

Son titre « En Bonne compagnie » s'explique par la présence d'un grand nombre d'amis à vos côtés, vous élargissez le cercle...

Permettez que je prononce les noms de ceux que je n'ai pas encore cités:

les peintres Ye Xin (Yé Cine),

Micheline Bousquet,

Leland Lee,

le sculpteur Jean-Louis Faure,

la buriniste Cécile Reims,

et le dessinateur et cinéaste anglais Jed Falby, auquel vous lie un intérêt commun pour la mémoire du grand résistant français Michel Hollard, que les Britanniques ont surnommé « L'homme qui a sauvé Londres ». Ce chef de réseau au courage indomptable a traversé quatre-vingt-dix-huit fois la frontière suisse pendant le second conflit mondial pour fournir des informations essentielles sur les rampes de lancement de V1 aux autorités anglaises.

En complicité avec sa petite-fille, vous avez réalisé quatre-vingt-dix-huit dessins qui jalonnent aujourd'hui un parcours mémoriel à la frontière du Doubs et du Jura suisse, à l'un des endroits où Michel passait clandestinement.

Le festival d'Angoulême vous commande une affiche.

On vous y voit, dans l'arrière-cour de la maison de votre grand-mère Janine, à Cognac, en train de lire à la fraîche un recueil du journal de Spirou de 1948, ayant appartenu à votre père.

Un feuilleton vous plaisait particulièrement, une biographie dessinée (tiens donc...) de Baden Powell par Jijé où l'on voyait le jeune héros se livrer au dessin d'observation dans la nature.

L'été dernier, le centre Pompidou a ouvert grand ses portes à la Bande Dessinée, l'exposition a fermé il y a deux jours...
La bande dessinée y était fêtée à tous les étages.

Au 5^{ème} étage :

Un dialogue était proposé entre des auteurs de BD et des artistes présents dans ses collections.

- Sfar voisinait avec son cher Pascin,

- David B avec André Breton,

- Notre consœur Catherine Meurisse avec Rothko, qu'elle cite dans son album *La légèreté*.

Vous, c'est avec Robert Doisneau que vous dialoguiez : autour de l'enfance avec vos planches de Martha et Alan et aussi d'un certain Georges Braque.

Doisneau a réalisé de très nombreux reportages chez les artistes et notamment chez Braque.

Braque c'est votre voisin en Normandie, son atelier est à l'abandon, livré à la nature.

Vous le visitez régulièrement avec vos carnets et votre matériel de peinture. C'est un rituel.

Au 6^{ème} étage :

Cette fois, c'est la guerre d'Alan qui était sur les murs, on y voyait notamment l'original de la couverture de l'édition intégrale, de nombreuses pages en noir et blanc et une en couleur.

Un casque audio permettait d'entendre la voix d'Alan. Écoutons-le, ici, chanter une chanson du XIX^e siècle, de Stephen Foster.

Vous aurez ainsi réussi à emmener Alan de sa cabane de l'île de Ré au temple de l'Art moderne. À cette occasion, six de vos carnets sont entrés dans les collections nationales.

Il faut dire que vous êtes volontiers un flâneur des musées.

Le premier volume de la collection « Légendes » en atteste, qui s'appelle justement *Dessiner dans les musées*.

Vous y écrivez :

« Les collectionneurs et les receleurs d'œuvres d'art ont des beaux objets plein leurs salons. Les dessinateurs ont des beaux objets plein leur mémoire. »

Dormir dans les transports en commun est votre second ouvrage dans cette même collection.

Des passagers dessinés lors de vos voyages en métro, en bus, en train ou en avion s'abandonnent au sommeil dans les pages de ce livre. Vous y abordez le sujet de la mort dans une vingtaine de petits récits.

Je cite une phrase de ce livre que j'aime particulièrement :

« Les artistes ne sont pas indispensables à la vie, mais ils le sont à la survie. On aurait bien peu d'ancêtres sans les artistes. Il ferait noir dans le passé ! »

« Sans les artistes, il ferait noir dans le passé » c'est presque une devise pour notre compagnie, vous auriez pu l'écrire dans votre lettre de candidature...

Dormir dans les transports en commun est dédié à Nathanaëlle Arginthe que vous avez connue enfant à l'hôpital Necker, quand vous y étiez visiteur bénévole. Vous l'avez encouragée à écrire son histoire, parue aux éditions des Arènes et en poche sous le titre « Née sous les étoiles ». Il est rare qu'on écrive ses mémoires entre treize et dix-sept ans. On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, mais il arrive que l'existence, elle, soit tragique, et inspire une maturité vertigineuse à de très jeunes enfants.

Depuis une vingtaine d'années, vous êtes engagé dans la diffusion de la pratique artistique à l'hôpital. Vous êtes, auprès de Christine Géricot, le parrain de l'association *Sur un lit de couleurs* à la suite de Raymond Devos et de Bernard Giraudeau.

Un jeune homme prénommé Alex, qui est assis sous cette coupole aujourd'hui, avec sa mère, Marie-Claire, n'entend pas mon discours car il n'a jamais entendu. Ces micros lui seraient inutiles, car il n'a jamais parlé autrement que par signes.

Ce qui lui est très utile, en revanche, et même vital, c'est une pratique artistique qu'il vous arrive de partager, en dessinant ensemble.

Le handicap ne doit pas masquer le talent, l'incapacité à accomplir certaines activités ne doit pas faire ignorer la capacité, souvent remarquable, à en accomplir d'autres.

La pratique artistique peut jouer un rôle majeur dans toutes les vies, a fortiori dans les vies blessées.

Vous serez parmi nous pour le rappeler.

En explorant votre œuvre, j'ai été frappé par votre capacité à engranger les menus faits ou détails que vos amis vous ont rapportés et ceux que vous avez observés. J'ai été sensible également à la façon très originale que vous avez de les transcrire et de les assembler formellement, pas seulement dans le traitement du dessin.

Chacun de vos projets est pensé dans une forme renouvelée :

La forme des trois albums de la Guerre d'Alan est bien distincte du livre consacré à Martha & Alan, Le Photographe intègre la photographie et son dessin en mode « barbelé » le distingue de vos précédents livres, Mike est un récit sans image, Italia est un album de dessins sans aucun texte etc...

Vous taillez donc un écrin singulier, pensé et mesuré avec soin pour chacun de vos livres ou projets.

Il n'y a donc pas une forme « Emmanuel Guibert », mais bien des formes singulières que vous renouvez à dessein pour servir au mieux chaque nouveau projet.

Entre Ariol et Alan, l'amplitude est grande, vous résumer est difficile, voire inutile. Vous aimez aller où bon vous semble, faire le clown pour faire marrer les mêmes dans vos *Ariol show* avec vos copains, dessiner seul dans l'atelier abandonné de Georges Braque, votre voisin normand, raconter la vie de votre ami Alan depuis trente ans. Chanter, dessiner, écrire, au gré de vos envies.

Comme disait votre professeur de français de seconde, qui avait le nez chroniquement bouché: « Ebbaduel a ses béthodes ».

Aujourd'hui, vous voici à nos côtés, dans vos belles ramures d'olivier dorées, mais je sais que vous n'allez pas en rester là, vous êtes bien décidé à vous engager dans les missions de notre académie et vous l'avez déjà prouvé.

En vous, il y a un conteur parfois grave et un clown résolument burlesque ! Deux académiciens pour le prix d'un !

C'est une forme d'équilibre qui favorise, en son centre, une dimension contemplative, celle de vos carnets sur le motif.

Je vous cite :

« Je me rends compte qu'en dessin, je suis comblé chaque fois que j'arrive à héberger quelqu'un. Je deviens deux en un, comme les lessives avec savon plus adoucissant. Deux en moi. Ce quelqu'un peut être une chienne qui somnole sur un tapis ou l'arène d'un cirque vue depuis ses gradins. N'importe quoi issu du monde visible. Le plus émouvant à héberger, de mon point de vue, ça reste encore les gens et les arbres.»

Pierre-Yves Trémois, nous a quitté le 16 août 2020. Un 16 août, comme Alan Cope...

Votre exposition Biographies dessinées était inaugurée le mois suivant ici même. Vous auriez pu vous rencontrer, il s'en est fallu de très peu.

Permettez un souvenir personnel :

Élu en 2018, j'ai eu le plaisir de passer ma première journée de travail « académique » chez Catherine et Pierre-Yves Trémois. Une réunion de la section « Gravure » au complet avec ses 4 membres : Pierre-Yves Trémois, Astrid de la Forest, Erik Desmazières et moi-même.

A cette époque, notre section ne s'était pas encore élargie au dessin « sous toutes ses formes » ni à la bande-dessinée, c'était encore une section « gravure ».

Lors de cette journée ensoleillée de juillet, nous avons attribué les prix de l'année avec bonheur, grâce à l'accueil chaleureux de Catherine et Pierre-Yves.

La présence, l'humour et la vivacité de Pierre-Yves Trémois m'avaient épaté. Il avait 97 ans.

Fin 2019, j'avais aussi été très impressionné par ses deux grandes expositions au Couvent des Cordeliers et à la Bibliothèque de l'école de médecine où étaient présentés ses magnifiques livres de bibliophilie.

Présent au vernissage, Pierre-Yves Trémois accueillait les visiteurs avec joie.

Au couvent des Cordeliers, les dessins, les gravures, les sculptures et les peintures occupaient tout l'espace, une exposition magistrale où j'avais été surpris par l'importance des textes dans ses œuvres et où j'ai noté, en particulier, la présence de bulles de bandes dessinées dans ses peintures...

Pierre-Yves Trémois : annonciateur de la bande dessinée à l'Académie ?

C'est ce que je me suis amusé à penser en sortant de l'exposition.

J'imagine que vous auriez eu beaucoup de plaisir à vous connaître, à converser, à rire, tant de choses vous relient : le dessin, les livres, les clowns, Fellini, le Japon et un certain Hokusai, le fou de dessin...

Trémois et Guibert : Deux fous de dessin se passent aujourd'hui le relais au fauteuil II de notre belle section « gravure-dessin ».

Au nom de mes consœurs et confrères, Cher Emmanuel, je te souhaite la bienvenue dans notre compagnie.

Je vous remercie.